

Les souvenirs d'André Chabloz : A Bursins, les tilleuls de la place de l'Eglise

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **7 (1977)**

Heft 10

PDF erstellt am: **21.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

A Bursins,

Les tilleuls de la place de l'Eglise

A cinquante pas de la maison que j'habitais, dans le haut du village, entre la cure, l'église et deux grandes fontaines, s'arrondissait un terrain vague et herbeux en pente légère que limitaient vers le bas, un gros platane et trois bouteroues. Les branches de deux tilleuls bicentennaires qui descendaient jusqu'à quatre ou cinq pieds du sol donnaient à la place l'aspect d'une grande tonnelle où couraient les tortueuses racines de ces arbres séculaires. L'un d'eux était, à la base, tout entouré d'un mur qui formait une terrasse circulaire où l'on pouvait s'asseoir et où les petits enfants jouaient avec la terre. Des mères tricotaient en surveillant leur progéniture que la poursuite des papillons entraînait près des fontaines où des femmes essangeaient leur lessive. Dans le premier bassin séjournaient des liasses de paille de seigle qui gagneront assez de souplesse pour permettre l'attache des vignes qu'on effeuille. Un ou deux chevaux viennent, à midi, boire librement, allongeant le cou sur la surface de l'eau, et l'on voit passer une à une les gorgées qu'ils avalent ; puis, quelquefois, quand souffle un air de bise, pris d'une soudaine et joyeuse folie, en voilà un qui, frappant le pavé de ses quatre fers, s'éloigne en courant vers le chemin des bois ou le sentier des vignes. Il hennit du plaisir que

lui donne cette liberté retrouvée. Et c'est, pour le rejoindre, toute une astuce et une longue patience. Au contraire, le « canasson » que les moqueurs ont nommé Divico s'en retourne tranquillement, quêtant un morceau de sucre à la fenêtre de la pinte.

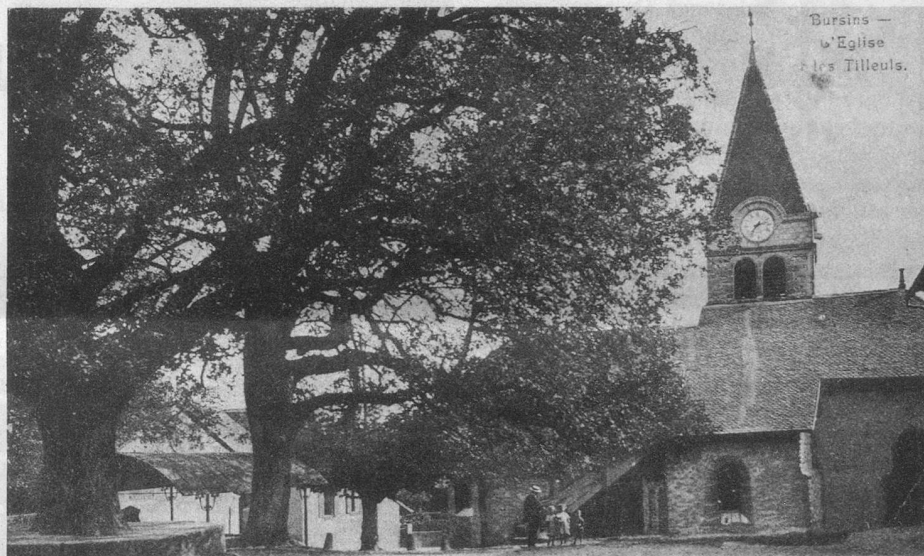
Dans le feuillage des tilleuls

Il faisait bon vivre et jouer sur la place, sous les grandes arbres, surtout quand s'ouvraient par milliers les fleurs jaune clair où chantaient les abeilles. C'était alors une musique aérienne, joyeuse, qui naissait avec le jour et glissait le long des branches jusque dans les profondeurs de l'arbre où régnait la fraîcheur. En même temps, sur chaque feuille naissait une rosée mielleuse dont la saveur sucrée attirait les papillons, vanesses et piérides, qui voletaient dans la demi-obscureté des branches. Des nids, dis-

rant, quel bouleversement dans le nid secoué : si bien fixés qu'ils soient, quelques-uns dégringolent, jetant au sol des petits encore mal emplumés qui tremblent et crient d'inquiétude tandis que père et mère harcèlent les matous accourus. Et c'est alors une vaine et bruyante poursuite, des cris de désespoir à n'en plus finir.

La cueillette

Quand les fleurs atteignaient leur plein épanouissement, alors commençait la cueillette. Toutes les familles y participaient, dressant les échelles pour les appuyer aux plus grosses branches et l'on emportait corbeilles à linge et grands paniers tout remplis de fleurs odorantes que poursuivaient encore des abeilles. Ainsi chaque famille se constituait une provision de tilleul qu'on séchait au soleil avant d'en remplir de petits sacs de toile à con-



simulés aux croisées, sortaient de petites têtes, des becs largement ouverts que les allées et venues des parents apaisaient par instant, tout occupés à apporter leur becquée, à surveiller et à défendre leur nichée. Car des chats grimpent le long des branches, rampant près du nid. Et il faut voir alors l'affolement des parents, leurs ailes tendues, leur bec menaçant ! il faut entendre leurs cris perçants, désespérés, quand la menace se précise ! A vous déchirer le cœur ! Et quand la bise souffle, parfois trois semaines du-

server dans la « chambre à resserrer ». Viennent les grandes chaleurs de l'été ou les gripes fiévreuses de l'hiver : des infusions apaiseront les soifs les plus ardentes.

Au crépuscule, il ne reste plus, auprès des tilleuls, que les vols feutrés des chauves-souris qui hantent l'ombre envahissante tandis que martinets et hirondelles grimpent dans l'azur encore clair où ils jouent à d'incessantes poursuites autour du clocher, puis montent encore pour se perdre dans les derniers rayons lumineux. A. C.

LE DERNIER VOYAGE DE L'ANNÉE !

2 jours : du 1 - 2.10.77 ou du 19 - 20.11.77

En autocar grand confort

**BEAUJOLAIS
ET BOURGOGNE**

ses vignobles - sa gastronomie

Fr. **195.-**
Tout compris



1188 GIMEL
Tél. (021) 74 35 61

1005 LAUSANNE
Marterey 15
Tél. (021) 22 14 42